



Silhouettes

Printemps 2023
Numéro 55

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick



LETTRES
DE
FRANCE

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1
ou par courriel à : archivesNB@gnb.ca

LE CONSEIL D' ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/ directrices sont:

Bernard-Marie Thériault, président
Cyril Donahue
Fred Farrell
Gail Campbell
Gwendolyn Davies
Joan K. Pearce
John Thompson
Joseph Day
Marion Beyea
Nancy F. Vogan
Philip Christie

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,
remplissez la formule ci-incluse ou
visitez le site Web des Associés des
Archives provinciales du Nouveau-
Brunswick pour plus d'information.
Nous acceptons les dons. Des reçus
aux fins d'impôt seront remis.



LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000
Fredericton, NB E3B 5H1
Téléphone: (506) 453-2122
Courriel: archivesNB@gnb.ca
Site Web:
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

Coordination : Meredith J. Batt
Éditrice : Monica Smart
Conception graphique : Jeannie Lauzon
Imprimé par Rocket

LETTRES DE FRANCE

En septembre 2022, une femme prénommée Laurence communique avec les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) depuis la France afin d'obtenir des renseignements au sujet d'un jeune soldat originaire de Stickney, dans le comté de Carleton.

« Ma famille vivait en Normandie à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, elle était donc aux premières loges lors du jour J. Leur village, Banville, a été libéré par les Canadiens quand ils y ont débarqué. Ils ont pris soin des sépultures des soldats canadiens inhumés dans le cimetière de guerre canadien de Bény-sur-Mer et, en particulier, celles de Neville Vincent et du sergent Midgley¹.

De 1947 et jusqu'à la fin de 1950 au moins, ma mère, Solange, a correspondu avec M^{me} Hubert A. Vincent, de Stickney. Je possède huit lettres écrites par la mère de Neville Vincent². » [TRADUCTION]

Après avoir lu le courriel de Laurence, j'ai cherché le nom « Neville Vincent » dans la base de données des collections des APNB. Son nom figurait dans les instruments de recherches : MC2509 Fonds Dawn Bell Logan et P871 photographies de Dawn Bell Logan.

1924. Stickney (Nouveau-Brunswick).

Il y a 99 ans, le 13 juin 1924³, naît Neville Erlon Vincent, fils de Hubert A. et de Gladys Clara Vincent⁴. Il avait deux frères : Arleigh et Erlon⁵. La famille vivait dans le petit village de Stickney (Nouveau-Brunswick), où Hubert travaillait dans un moulin à scie dirigé par le père de Gladys, Erlon Bell, puis par son frère Samuel⁶.

PHOTO DE COUVERTURE : Neville Vincent, photographie officielle prise en temps de guerre. L'inscription se lit comme suit: « Brother Neville » (Frère Neville). (P871-73)

¹ Eric George Midgley – Mémorial virtuel de guerre du Canada – Anciens Combattants Canada, <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial/detail/2059767>.

² Laurence Siberry, courriel envoyé aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, le 8 septembre 2022.

³ RS141/A5/1924 Index d'enregistrement des naissances de la province.

⁴ Hubert A. Vincent né en 1897 à Fort Fairfield, Maine, décédé en 1963 à Stickney; Gladys Clara Vincent (née Bell) née en 1896 à Bristol (N.-B.), décédée en 1982 à Stickney.

⁵ Arleigh Burton Vincent né en 1921, décédé en 2011 à Ottawa; Erlon Webster Vincent né en 1926, décédé en 1991 à Keswick.

⁶ P871 Fonds Dawn Bell Logan.



Service commémoratif tenu à l'église baptiste de Stickney en hommage à Neville Vincent, 1944. (P871-72)

Au début des années 1940, Hubert — un ancien combattant de la Première Guerre mondiale — et ses deux fils aînés, Arleigh et Neville, s'enrôlent dans l'armée pendant la Deuxième Guerre mondiale. Arleigh se joint à l'Aviation royale tandis que Neville devient cavalier au sein du 6th Armoured Regiment (1st Hussars) basé à London (Ontario)⁷.

1944. Normandie, France.

Le 11 juin 1944, peu de temps après le débarquement en Normandie (jour J) et seulement deux jours avant son vingtième anniversaire, Neville Vincent est tué dans le nord-ouest de Caen, en France, au cours de la bataille du Mesnil-Patry. L'annonce de sa mort au Nouveau-Brunswick se fera à la fin de juillet dans les journaux suivants : *The Daily Gleaner*, *Evening Times Globe* et *The Moncton Daily Times* :

« OTTAWA, le 29 juillet – Ci-après la plus récente liste des Néo-Brunswickois membres de l'Armée active canadienne qui figurent parmi les pertes : adjudants, sous-officiers et soldats tués au combat. Rattaché au Corps blindé canadien : Vincent, Neville Earlon [orthographe différente], cavalier, M^{me} Gladys Vincent (mère), Stickney. » [TRADUCTION]

Sur les trente et un hommes de Stickney à s'être enrôlés dans l'armée durant la Deuxième Guerre mondiale, Neville est le seul qui y trouvera la mort⁸. Neville est enterré dans le cimetière de guerre canadien de Bény-sur-Mer, en France. Un service commémoratif a eu lieu chez lui, à Stickney.

1947. Entre Stickney et Banville.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Solange, alors âgée de 15 ans et vivant tout près dans le village de Banville, voit à l'entretien des sépultures des soldats canadiens à Bény-sur-Mer. À Stickney, Arleigh Vincent, qui avait aussi pris part au débarquement de Normandie, le jour J⁹, étudie en foresterie à l'université du Nouveau-Brunswick¹⁰. Les

⁷ Neville Earlon [sic] Vincent – Mémorial virtuel de guerre du Canada – Anciens Combattants Canada, <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial/detail/2060432?Neville%20Earlon%20Vincent>.

⁸ P871 photographies provenant de Dawn Bell Logan.

⁹ Ron Nicholas, « Arleigh Vincent 1921–2011 » article paru dans le *Forestry Chronicle*, janvier/février 2012, vol. 88, n° 1. <https://pubs.cif-ifc.org/doi/10.5558/tfc2012-013>.

¹⁰ Fonds Gladys Clara (Bell) Vincent.

Vincent écrivent au maire de Courseulles-sur-Mer¹¹ afin d'obtenir plus d'information sur la tombe de Neville :

« Monsieur le maire :

Nous avons lu récemment dans le Legionary que des familles françaises tenaient beaucoup à adopter des sépultures de Canadiens décédés dans leur région durant la Deuxième Guerre mondiale. Nous aimerions en savoir plus à ce sujet puisque notre fils y est enterré. Il a été tué à Mesnil-Patry le 11 juin 1944 et sa dépouille repose dans le cimetière de Bénvy-sur-Mer.

[...] Mon épouse et moi-même souhaitons vivement entrer en contact avec quelqu'un qui pourrait nous en dire plus sur le lieu du dernier repos de notre fils.

Sincèrement, Hubert A. Vincent » [TRADUCTION]

Il semble, sans certitude absolue, que le maire ait mis les Vincent en contact avec Solange. Plus tard cette même année, Gladys lui écrit une lettre :

« Chère M^{lle} Chirot [sic]

Je vous aurais déjà écrit depuis longtemps et je m'excuse de mon retard. Pendant le temps de Noël, toutes nos pensées se tournent toujours vers ceux qui ne peuvent plus revenir au foyer. Nous ne pouvons aller voir la tombe de notre fils, mais nous sommes très heureux de savoir que quelqu'un s'en occupe. Nous avons reçu une photo de sa tombe par notre gouvernement, il n'y a pas très longtemps.

Notre hiver vient de commencer. Nous avons à peu près 5 cm de neige, aussi la température est-elle plutôt froide [sic].

Nous nous demandons comment votre famille arrive à se ravitailler en nourriture, car nous savons que le ravitaillement est très difficile en Europe. Si vous nous en exprimez le désir, je vous [sic] un colis d'aliments. Je pense qu'il vous arrivera assez vite et en bon état [sic]. Nous avons ici bien des choses que [sic] n'avez maintenant qu'en petite quantité.

Pouvez-vous lire l'anglais? Nous ne pouvons pas lire le français, mais notre fils le peut et nous lira vos lettres. Nous espérons que votre famille et vous passerez tous un joyeux Noël et nous vous souhaitons une bonne année.

Sincèrement, M^{me} Hubert A. Vincent¹² »

¹¹ MC4520/MS2/1 Correspondance entre Hubert A. Vincent, Stickney (N.-B.), et le maire Louis Mériel, Courseulles-sur-Mer, Calvados, en France concernant la sépulture de Neville Erlon Vincent au cimetière de guerre canadien de Bénvy-sur-Mer, le 25 janvier 1947.

¹² MC4520/MS1/1 Lettre de Gladys Vincent à Solange Chirot, le 10 décembre 1947. Gladys et Hubert n'étaient pas capables de lire le français, Arleigh traduisait donc pour eux les lettres de Solange et il transcrivait les lettres de Gladys de l'anglais au français avant de les envoyer à Solange.

Stickney, N.B.
Dec 10/47

Dear Miss Chirot.

I should have written to you long ago, but hope you will forgive the delay.

The Christmas season always turns our thoughts to the ones who will not be coming home. We cannot see our son's grave but are thankful to know that some one is caring for it.

We received a picture

2

of it from our Government not long ago.

Our winter is just starting here now. We have about two inches of snow so the weather is quite cool.

We are wondering how your family is making out for food, as we understand food is very short in Europe.

If you would wish us to, we would send you a box of food. I think it goes duty free.

We have lots of every-

3

thing here now.

Can you read English? We cannot read French but our son can, so he will read your letters for us.

We hope that you and your family will all have a very happy Christmas and a joyful New Year.

Sincerely
Mrs. Hubert A. Vincent.

Elles ont échangé des lettres et des photographies — Gladys envoyait à Solange des cadeaux pour sa fête et à Noël¹³ —, et elles ont correspondu pendant au moins trois ans.

2022. Fredericton (Nouveau-Brunswick).

Après des recherches et des enquêtes plus approfondies, j'ai appris que Dawn Bell Logan, qui est originaire de Stickney, est la cousine germaine de Neville¹⁴.

Après cette découverte, j'ai compilé d'autres résultats de recherches et les ai transmis à Laurence, qui souhaitait, au départ, obtenir de l'information sur Neville et sa famille. Quand j'ai écrit à Dawn pour lui faire part des lettres de France et lui avoir offert (avec la permission de Laurence) de la mettre en contact avec Laurence, elle s'est dite très enthousiaste.

En faisant appel à Dawn, nous avons obtenu d'elle beaucoup de renseignements, en plus des photographies des familles Bell et Vincent, dont celles de l'oncle de Dawn, Hubert, de sa tante préférée, Gladys, et de ses cousins.

Ce rapprochement entre la France et le Nouveau-Brunswick est, selon Laurence, « un message glissé dans une bouteille qui a dérivé pendant des décennies pour finalement s'échouer [au Nouveau-Brunswick] » [TRADUCTION]. Elle a donné aux APNB des copies de huit lettres rédigées par Gladys et des photographies qui y étaient jointes¹⁵.

Ce qui, au départ, ne se voulait qu'une simple demande de renseignements s'est transformée en une recherche sur la participation du Canada au débarquement de Normandie, et a permis d'acquérir de nouveaux documents, de renouer des liens avec une ancienne donatrice et d'établir de nouvelles relations. D'une grande importance, ces aspects de l'archivistique permettent d'enrichir les descriptions, rehaussant du coup la découvrabilité et l'accessibilité de documents qui nous aident à mieux comprendre l'histoire des familles. En retour, nous nous souvenons que Neville Vincent n'était pas qu'un soldat parmi tous ceux qui ont perdu la vie lors du débarquement de Normandie, mais il était aussi un fils, un frère et un cousin.

En conclusion, nous citerons Laurence : « Je suis convaincue que ces lettres sauront en intéresser plus d'un, puisqu'elles sont très touchantes, elles dépeignent la vie de familles ordinaires dans les deux pays¹⁶. » [TRADUCTION]

MONICA SMART



Hubert A. Vincent et son fils, Neville Vincent, debout devant leur maison et portant l'uniforme de la Deuxième Guerre mondiale. Le 26 avril 1942. (MC4520/MS3/4)

¹³ Ibid.

¹⁴ Dawn Bell Logan est la fille de Samuel Bell et d'Eva Bell (née Drake). Samuel et Gladys Vincent (née Bell) étaient frère et sœur.

¹⁵ Ces lettres numérisées font partie intégrante du MC4520 Fonds Gladys Clara (Bell) Vincent. Laurence a également donné des copies au Centre Juno Beach à Courseulles-sur-Mer, en France.

¹⁶ Laurence Siberry, courriel envoyé aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, le 8 septembre 2022.

LES « ÉTOILES » VESESMOKS DE KINGSCLEAR AU NOUVEAU-BRUNSWICK :

ÉTAIENT-ELLES LA PREMIÈRE ÉQUIPE ORGANISÉE DE HOCKEY AUTOCHTONE DU CANADA EN 1904?

Alors que j'effectuais des recherches sur l'émergence des premières équipes de hockey des Noirs et des femmes au Nouveau-Brunswick, j'ai constaté sans surprise que des efforts avaient été déployés pour former une équipe organisée de hockey autochtone¹. Si de nombreuses équipes communautaires informelles se sont formées dans les Maritimes et dans le reste du Canada après la Confédération, aucune trace de hockey organisé au sein des communautés autochtones n'a été constatée avant 1904.

La communauté de Kingsclear (Bilijik), située en amont de Fredericton, s'est peut-être inspirée du soutien accordé aux équipes de hockey masculines blanches et noires dans les années 1890, de même que du nombre croissant de surfaces de glace intérieures. En 1902, Albert E. Hanson et ses investisseurs ont annoncé la construction d'une nouvelle patinoire pour la ville de Fredericton sur la rue Carleton, à proximité du pont de bois et des quais des bateaux à vapeur².

Les premiers échos de l'existence d'une équipe de hockey autochtone sont parus dans le *Daily Gleaner* en février 1904, annonçant que les « Indiens de French Village ont une belle patinoire à ciel ouvert sur la rivière en face du village » [traduction], située dans la paroisse de Kingsclear, au nord de Fredericton. Il a été rapporté que cette équipe de hockey était très forte. Dans les jours qui ont suivi, le bruit a couru dans toute la ville que l'équipe de French Village affronterait une équipe de Fredericton à la nouvelle patinoire Arctic Rink. Les manchettes du *Daily Gleaner* s'écriaient « Les Indiens arrivent » [traduction] à l'annonce que les champions de la Fredericton Amateur Athletic Association, les Trojans, allaient affronter les Vesesmoks (un mot wolastoqiyik qui signifie « étoiles »)³.

Quelques membres de l'équipe autochtone ont décidé d'observer le jeu des Trojans lors d'un match contre les Saint John Thistles le 25 février à l'Arctic Rink. Leur porte-parole a conclu que « leur équipe n'allait pas rendre la victoire facile aux Trojans ». Le 10 mars, un match-bénéfice entre les Trojans et les Vesesmoks a été organisé et annoncé comme une « soirée-bénéfice rouge et blanche »⁴. Les Vesesmoks ont reconnu qu'en tant que nouveaux venus, ils avaient besoin d'une gestion professionnelle s'ils espéraient avoir une chance de faire bonne figure. Ils ont fait appel à Hedley Fletcher Staples, ancien hôtelier de la ville, agent d'assurance et propriétaire du Golden Barrel, une épicerie-boucherie au coin des rues King et Northumberland. Qui plus est, M. Staples jouissait d'un grand respect en tant que gérant de l'équipe de baseball des Tartars de Fredericton et bienfaiteur de l'association locale du YMCA⁵.

L'appui de Hedley à l'équipe de hockey autochtone n'était

¹ Ces efforts sont décrits dans : Roger P. Nason, « Early Black Baseball Teams in Fredericton: A Sign of Community Identity 1889–1906 », *Active History* (en ligne), février 2021, <http://www.activehistory.ca>; « The Fredericton Greyhounds: Fredericton's First Organized Women's Hockey Team, 1903–1904 », *Active History* (en ligne), mai 2021, <http://www.activehistory.ca>.

² Ne voulant pas être surpassés par Maryville, qui possédait déjà une patinoire fermée, les promoteurs de la nouvelle Fredericton Skating Rink Company, ltée, ont réuni bon nombre des plus importants avocats, industriels et exploitants de commerces de détail de la ville. Parmi eux, notons Hanson, T. Carleton Allen, John Kilburn, R.S. Ranney Murray, Edward Moore, E. Byron Winslow, A. J. Gregory et John Palmer.

³ *Daily Gleaner*, le 25 août 1902 et les 18 et 22 février 1904.

⁴ *Daily Gleaner*, le 26 février 1904.

⁵ *Daily Gleaner*, le 5 juin 1891; le 2 août 1895; le 14 juillet 1896; le 20 mars 1897; le 4 septembre 1901; le 27 février 1902; APNB, Statistiques de l'état civil, mariages, 1892.



Ligue de hockey des écoliers de la communauté à l'aréna Arctic Rink de Fredericton, 1937. (P194-1409 Photos diverses des APNB no 6.)

toutefois pas accepté par l'ensemble des joueurs blancs. Hedley avait demandé à Frank Staples, un cousin et joueur populaire des Trojans, de jouer pour les Vesesmoks lors d'un match d'exhibition à Saint John, en tant que remplaçant. Toutefois, les préjugés de Frank se sont manifestés de manière éclatante lorsqu'il a été cité dans la presse, déclarant qu'il ne se « mettrait pas en tenue de guerre pour les Indiens ». Le journaliste avait d'ailleurs choisi de ne pas répéter ses propos exacts, disant à Hedley « que cela ne le dérangeait pas de servir de remplaçant aux Trojans, mais que lorsqu'il s'agissait d'être le remplaçant d'une équipe indienne, c'était un peu trop pour lui... »⁶ [traduction].

La liste des Vesesmoks n'était connue que le soir du match. Le gardien de but était Sapiel Sappier (Sappier), fils de Thomas et Alice (Paul) Sappier, âgé de 18 ans et décédé plus tard, en 1924, à un jeune âge, des suites d'une maladie cardiaque⁷. Gabe ou Gabriel Solomon, 33 ans, fils de Solomon et Louise (Sappier) Solomon, occupait la position pivot⁸. Peter Andrew Paul, 25 ans, a joué le rôle de marqueur et son frère Joseph, 17 ans, celui d'ailier droit⁹. Ils étaient les fils du chef Andrew et de Clara (Ketchum) Paul. Peter est plus tard devenu chef après son déménagement à Old Town, dans le Maine¹⁰.

Jack Solomon a joué la position de centre et Frank Sappier a complété l'équipe en tant que maraudeur (*rover*). Jack Solomon, frère de Gabe, à 44 ans, était le plus âgé des joueurs et était également chef à Kingsclear. Frank N. Sappier, 27 ans, était le fils de Noel et Sarah (Paul) Sappier¹¹. La position de maraudeur, le septième joueur, était initiale-

ment autorisée au hockey jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque la Ligue nationale de hockey et les associations régionales de hockey l'ont éliminée¹².

La presse avait prédit que le match d'ouverture du 10 mars, entre les Trojans et les Vesesmoks, attirerait la plus grande foule de la saison. Le Fredericton Brass Band devait jouer dix morceaux modernes très bien choisis pour le match et la patinoire publique après le match. Anticipant une grande affluence, un train spécial de banlieue avait été prévu pour transporter les partisans de l'autre côté de la rivière, vers et depuis Marysville¹³. Pour attiser l'attention du public, la presse avait diffusé des slogans racistes envers l'équipe autochtone. Des propos tels que « s'emparer des scalps de hockey des Trojans » [traduction], « Pouah! Les Vesesmoks! » [traduction], « Les Indiens arrivent » [traduction]

⁶ *Daily Gleaner*, le 29 février 1904.

⁷ La formation des deux équipes est résumée dans le numéro du *Daily Gleaner* du 11 mars 1904. Les informations familiales et généalogiques sont tirées des Archives nationales du Canada, Statistiques de l'état civil.

⁸ APNB, Statistiques de l'état civil; Ancestry.com.

⁹ APNB, Statistiques de l'état civil; Ancestry.com; *Daily Gleaner*, le 12 décembre 1929.

¹⁰ APNB, Statistiques de l'état civil; Ancestry.com.

¹¹ APNB, Statistiques de l'état civil; Ancestry.com; *Daily Gleaner*, le 28 octobre 1905; le 29 mai 1919.

¹² Wikipedia.

¹³ *Daily Gleaner*, les 5, 7 et 9 mars 1904.

et « les Indiens porteront leurs tenues de guerre en quête de scalps » [traduction] ont été fréquemment cités¹⁴.

Le journal concurrent de Fredericton, *The Daily Herald*, s'est montré plus élogieux. Ils ont décrit l'équipe de hockey autochtone comme étant « une équipe de choc » et ont prévu un match très disputé. Le soir du match a été décrit comme « unique et intéressant » et les joueurs « ont été fortement applaudis lorsqu'ils sont entrés sur la glace. Ils ont joué un bon match, sachant que l'équipe n'était organisée que depuis peu, et se sont avérés très rapides. Avec un peu plus d'entraînement et une meilleure connaissance des règles du jeu, ils auraient des chances de vaincre les Trojans ou les Crescents »¹⁵.

Un journaliste a toutefois décrit l'équipe de hockey de French Village comme les « célèbres » Vesesmoks, ce qui a « amusé les spectateurs », dont le nombre était estimé à 900 personnes. Au début du match, à huit heures, l'entraîneur Hedley Staples a envoyé son équipe sur la glace, vêtue de « ses costumes et de ses plumes fantaisistes ». L'arbitre aurait fait preuve d'une grande indulgence à l'égard des Vesesmoks pour ce qui est des hors-jeu, puisqu'ils ne connaissaient pas les règles établies par la Ligue de hoc-

key du Nouveau-Brunswick. Aucune des deux équipes n'a marqué au cours de la première moitié du match, ce que le journaliste attribue à la rapidité de patinage de Gabe Solomon, qui chaussait de « longs patins », et à sa capacité à s'emparer de la rondelle. Aidés par le « petit Gabe Polchies », ils ont pu dominer les Trojans grâce à de fortes attaques. Bien que les « Étoiles de Kingsclear » aient marqué les premiers points en deuxième mi-temps, les Trojans se sont imposés 5 à 2¹⁶.

L'opinion publique semblait suggérer que les Trojans avaient peut-être été trop confiants en leur capacité à vaincre les Vesesmoks. Plus tard au cours de cette semaine, ils ont remporté une « grande victoire » contre les Crescents de Marysville et peut-être que « jouer contre les Indiens a eu un effet bénéfique » [traduction] sur les Trojans, car leur jeu était plus « digne de leur réputation » [traduction]. Très vite, l'équipe de Kingsclear a joué contre

¹⁴ *Daily Gleaner*, les 5, 7, 9 et 10 mars 1904.

¹⁵ *The Daily Herald*, les 9 et 11 mars 1904.

¹⁶ *Daily Gleaner*, le 11 mars 1904.



Intérieur de l'aréna Arctic Rink, situé rue Carleton. Il a ouvert ses portes en 1902 et son éclairage était assuré par des lampes à incandescence.

(P194-706 Photos diverses des APNB no 6.)



Rue Carleton, l'aréna Arctic Rink est visible à droite, vers 1900. (P58-53 Lillas Reid, collection History of Norton.)

de nouveaux adversaires. Au 16 mars, ils avaient affronté les Neptunes de Saint John au Queen's Rink de la ville portuaire, avec un score final de 7 à 4 pour les Neptunes¹⁷.

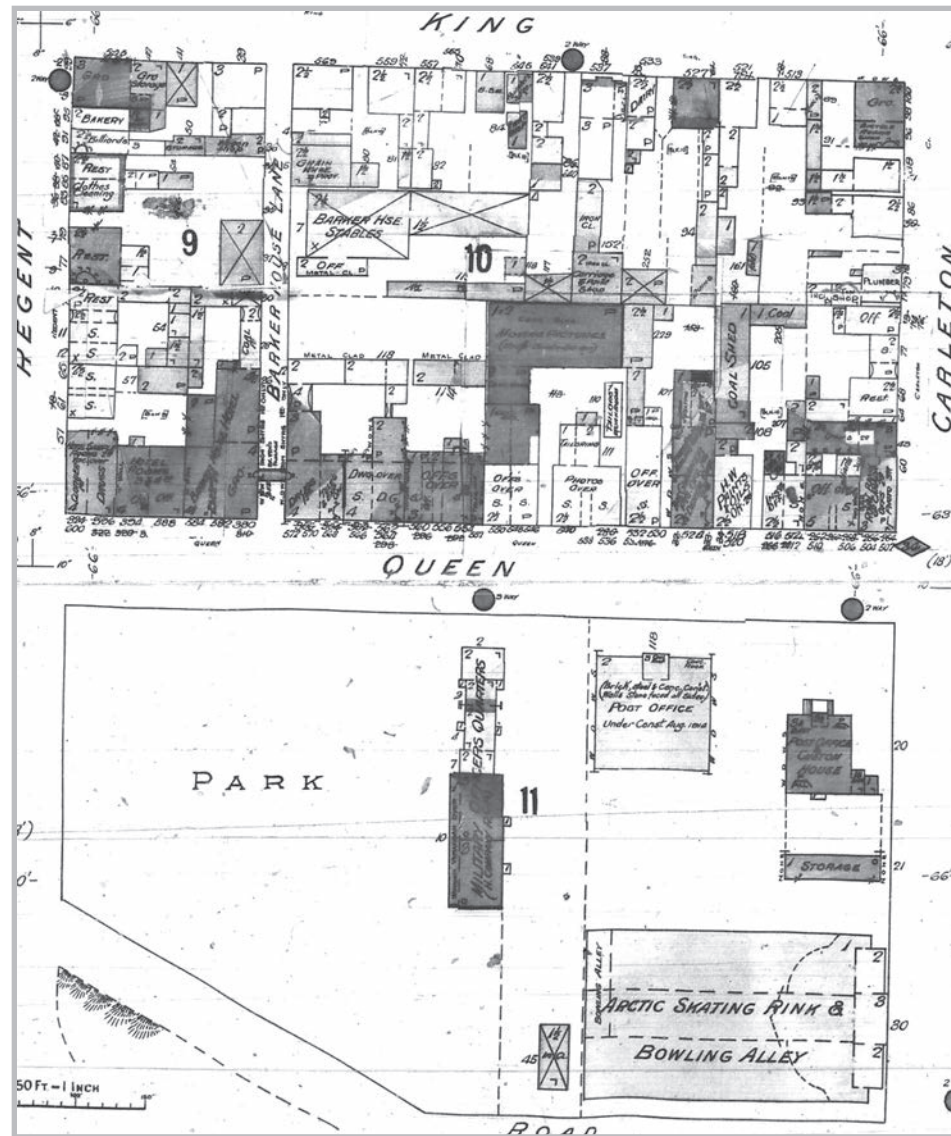
Néanmoins, Hedley Staples a su tirer parti de la réputation des Vesesmoks pour attirer les foules. L'équipe a pris la route en jouant d'abord contre Moncton le 18 mars, avec une victoire de seulement 3 à 1 pour l'équipe locale. Le lendemain, ils ont affronté Sackville et ont poursuivi leur route jusqu'à Amherst. À Moncton, bien que vaincus 4 à 1 par l'équipe locale, ils se sont révélés populaires auprès des foules et M. Staples a déclaré avec cynisme « qu'ont se servaient d'eux comme des « blancs » partout où ils jouaient » [traduction] et qu'ils avaient connu suffisamment de succès financier pour que « ne pas avoir pas à rentrer à la maison à pied, au moins » [traduction]. Bien qu'ils aient prévu de visiter une plus grande partie de la Nouvelle-Écosse, les membres de l'équipe sont rentrés à Kingsclear deux jours plus tard¹⁸.

¹⁷ *Daily Gleaner*, les 12 et 17 mars 1904.

¹⁸ *Daily Gleaner*, les 19 et 22 mars 1904.

Aucune mention n'est faite de l'équipe pour le reste de la saison. En 1905, au début de la nouvelle année et de la saison de hockey, les Trojans ont annoncé leur soirée-bénéfice annuelle à l'Arctic Rink. Les Vesesmoks avaient accepté de jouer contre Fredericton le 24 janvier pour leur premier match de la saison. Le journaliste a avancé qu'après leur tournée au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse en 1904, « ils ont prouvé qu'ils savaient très bien jouer au hockey » [traduction]. La seule autre mention du calendrier de jeu des Vesesmoks est une annonce de Woodstock, le 1^{er} février, selon laquelle l'équipe locale pourrait bientôt affronter Kingsclear¹⁹. Aucun autre indice ne laisse supposer la présence continue de l'équipe jusqu'en décembre, lorsque le journal confirme que deux membres des Vesesmoks, Gabe Polchies et Peter Paul, ainsi que William Polchies, sont accidentellement tombés dans la glace de la rivière à Lunt's Ferry en livrant des toboggans à la ville²⁰.

Les numéros suivants ne donnent aucune information sur les progrès de l'équipe. Toutefois, nous savons que Hedley Staples a été appelé à gérer une autre équipe de hockey autochtone. En février 1905, la réserve de Devon (St Mary's) a suivi l'exemple de Kingsclear et a formé une équipe pour affronter les joueurs de Fredericton, de Marysville et d'autres ligues provinciales. Cette équipe de hockey autochtone de Milecites américains, ou les Milecites américains, comme ils étaient communément appelés, était composée de trois résidents d'Old Town, dans le Maine, d'un joueur de Montréal et de trois hommes de St Mary²¹. Malheureusement, aucune photo des équipes des Vesesmoks ou des Milecites n'a été trouvée au cours de ces recherches. Si vous avez accès ou connaissance



Salle de quilles et aréna Arctic Rink, rue Carleton près du pont, plan d'assurance incendie de Fredericton, Fredericton, 1911. (MC1238 Collection de plans d'assurance incendie.)

de photos d'une équipe ou d'un joueur individuel, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous en faire part²². ■

ROGER NASON

¹⁹ *Daily Gleaner*, les 24 janvier et 1^{er} février 1905.

²⁰ *Daily Gleaner*, les 24 janvier et 2 décembre 1905.

²¹ *Daily Gleaner*, les 11 et 14 février 1905. Le nom « Milecite » a été utilisé par les journaux à cette époque, plutôt que « Malecite ».

²² Les membres de l'équipe et le registre des matches feront l'objet d'une analyse plus approfondie dans un prochain article.

LE LAZARET DE TRACADIE : UNE FENÊTRE SUR LA CONTAGION

Si elle est aujourd'hui bien connue, la lèpre, ou maladie de Hansen, n'en demeure pas moins une maladie entourée de mythes et de sensationnalisme. La cause de la contagion a été largement débattue par les médecins au fil du temps, et les théories relatives à la transmission ont évolué. Au Nouveau-Brunswick, la lèpre a été identifiée pour la première fois au cours des années 1800, dans le nord-est de la province¹. Grâce à des documents provenant des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, il nous est possible de voir comment elle était perçue au début du XX^e siècle. En 1844, les personnes atteintes de la lèpre étaient mises en quarantaine à l'île Sheldrake, sur la rivière Miramichi. En 1868, cependant, un lazaret² a été établi à Tracadie par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Le fonds D^r Alfred C. Smith (MC4484) contient des lettres, des rapports et des statistiques sur le lazaret ainsi que de l'information sur ses patients. En examinant la collection MC4484, nous pouvons constater qu'à la fin des années 1800 et au début des années 1900, la théorie de contagion qui prévalait jusque-là a commencé à être supplantée par celles du contact et des conditions de vie³. Le D^r Smith fait bien référence à d'autres théories au sein de la profession médicale, mais il les oppose à ses propres théories de contagion. L'analyse des documents

datant du début des années 1900 montre clairement que la peur et la méconnaissance de la maladie persistaient encore à l'époque, bien que celle-ci ait été présente depuis des décennies et que le lazaret ait été créé pour isoler les patients et leur offrir des traitements.

Le D^r Alfred Smith a été nommé médecin inspecteur et médecin consultant du lazaret de Tracadie en 1880, puis « inspecteur des léproseries pour le Dominion » par le gouvernement du Canada. Le D^r Smith remplissait au lazaret de nombreuses fonctions. Il y effectuait notamment des procédures médicales, établissait les lignes directrices en matière d'hygiène et d'alimentation, préparait des rap-

¹ Laurie C. Stanley, « The Mysterious Stranger and the Acadian Good Samaritan: Leprosy Folklore in 19th-Century New Brunswick », *Acadiensis*, vol. 22, n° 2 (1993), p. 27.

² Terme signifiant *station de quarantaine*.

³ Laurie C. Stanley, « Smith, Alfred Corbett », dans *Dictionnaire biographique du Canada* (en ligne), s.l., Dictionary of Canadian Biography, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003- , http://www.biographi.ca/fr/bio/smith_alfred_corbett_13E.html, consulté le 13 janvier 2023.



Esquisse du lazaret Hôtel Dieu, Tracadie, vers les années 1870. (P4-5-73, photos de Caraquet et de Shippagan.)

ports annuels sur la lèpre et assurait un suivi de la maladie dans la province. Il estimait que la ségrégation était essentielle pour arriver à l'endiguer, et gardait la trace de tous les cas dans la province⁴. Il a également consulté d'autres provinces et fait part de ses recherches à d'autres établissements.

La lèpre était souvent associée à la maladie vénérienne et à un manque de moralité. On considérait également les personnes atteintes comme « maudites », ou frappées par un acte de Dieu⁵. Comme en témoignent les documents, l'opinion dominante dans les années 1900 était celle d'une contagion par contact, mais le D^r Smith continuait d'attribuer la maladie aux classes inférieures ou aux personnes ayant « le niveau d'intelligence le plus faible »⁶. Bien que l'on sache aujourd'hui que la lèpre n'est pas hautement transmissible et qu'il existe toute une série de remèdes et de traitements, à l'époque, la transmission demeurait mal comprise, et les médecins pensaient que les patients devaient être isolés immédiatement pour éviter que la maladie soit transmise — ce qui transparaît dans les rapports du D^r Smith.

En 1894, le D^r Smith a publié « Report of the Lazaretto, Tracadie, NB » dans *Quarantine and Public Health*⁷. On dénombrait cette année-là au lazaret 21 patients — 12 hommes et 9 femmes — âgés de 8 à 81 ans. Le docteur souligne dans son rapport qu'il se tient au courant de l'actualité médicale internationale et qu'il n'existe pas de remède; les seuls soins possibles sont palliatifs⁸. Il signale l'existence d'un traitement prometteur au Japon, dont les résultats se sont néanmoins avérés négatifs lors d'un essai auprès d'une colonie de lépreux à Hawaï. Le D^r Smith précise ensuite ses théories sur la manière dont la maladie se propage⁹. Il écrit qu'il y a maintenant « consensus contre la théorie de la transmission héréditaire »¹⁰ [traduction]. Cette dernière a été, pendant des années, la principale théorie, et la généalogie de nombreuses familles touchées par la lèpre a été établie en vue de confirmer cette hypothèse. S'appuyant sur une théorie de contagion émergente, le D^r Smith avance que « la maladie, ici comme ailleurs, touche surtout les personnes les plus démunies sur le plan de l'intelligence et des commodités de la vie, qui vivent dans des conditions propices à la contagion » [traduction]. Il ajoute qu'à mesure que les conditions d'hygiène s'améliorent, l'incidence de la maladie diminue. Comme nous l'avons vu avec le thème de l'intelligence, l'idée que la maladie est liée à la classe inférieure et à l'hérédité est toujours présente, mais elle évolue légèrement en faveur de l'hygiène et de la contagion¹¹.

Dans son rapport de 1897, le D^r Smith s'étend davantage sur les conditions de la contagion. Selon lui : « Les conditions médiocres et insalubres constituent des facteurs importants dans l'étiologie de la maladie; elles favorisent la fécondation et le développement du poison lépreux. »¹² [traduction] Il va plus loin encore en affirmant que la lèpre n'est pas une maladie de la « civilisation moderne »¹³. Bien que les idées sur la contagion se développent, la lèpre reste une maladie qui inspire la peur au sein des communautés. Le D^r Smith explique qu'il n'est pas nécessaire d'adopter une loi imposant la ségrégation des personnes atteintes de la lèpre; selon lui, dès qu'une personne reçoit son diagnostic, elle est immédiatement mise à l'écart, incapable de trouver un emploi et souvent rejetée de sa famille par peur de la maladie, ce qui l'oblige à se tourner vers le lazaret pour obtenir des soins¹⁴. Au XX^e siècle, le Dr Smith travaillera pourtant à la légifération de l'isolement des personnes atteintes de la lèpre, estimant qu'il s'agit d'un facteur contribuant à la transmission de la maladie. Il déclare qu'avec des soins, un régime alimentaire et des médicaments adéquats, les personnes atteintes de la lèpre peuvent vivre plus longtemps et mieux, et estime que le lazaret de Tracadie est à l'avant-garde de ce traitement.

Bien que le D^r Smith fasse l'éloge du lazaret, qu'il considère comme le meilleur centre de traitement, cette opinion n'est pas universelle. Dans une lettre adressée aux Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, R. Young mentionne que le fils de Pierre Ploudre, Germain Ploudre, patient au lazaret, s'est plaint à son père des soins qu'il y recevait¹⁵.

⁴ Stanley, « Smith, Alfred Corbett ».

⁵ Stanley, « The Mysterious Stranger and the Acadian Good Samaritan: Leprosy Folklore in 19th-Century New Brunswick », p. 28.

⁶ « Report of the Lazaretto, Tracadie, NB », 1894, MC4484 MS8 7, fonds Dr. Alfred C. Smith, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick, 31.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ « Report of the Lazaretto, Tracadie, NB », 1894, MC4484 MS8 7, 31.

¹² « Report of the Lazaretto, Tracadie, NB », 1897, MC4484 MS8 10, fonds Dr. Alfred C. Smith, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick, 66.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ « Lettre de R. Young aux sœurs responsables », MC4484 MS7, fonds Dr. Alfred C. Smith, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick.



Le lazaret de Tracadie créé par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph en 1968. (P4-5-76, photos de Caraquet et de Shippagan.)

En 1906, le secrétaire du Provincial Board of Health de Victoria, en Colombie-Britannique, J. Fagan, a visité le lazaret et envoyé une lettre au procureur général de la Colombie-Britannique dans laquelle il décrivait sa visite et l'aperçu des lieux que lui avait offert le D^r Smith¹⁶. Il y avait, cette année-là au lazaret, 17 cas : 11 hommes et 6 femmes. Les patients avaient entre 11 et 65 ans. Ils venaient du Nouveau-Brunswick, mais aussi du Manitoba, de Selkirk et de Moosomin. La lettre montre que les débats entre professionnels de la santé au sujet de la contagion se poursuivaient¹⁷. Le secrétaire évoque une brochure du D^r Jonathan Hutchinson, à Londres, selon laquelle la lèpre ne serait pas contagieuse, mais causée « par l'ingestion de poissons avariés et décomposés »¹⁸ [traduction]. Il écrit que le consensus va à l'encontre de la théorie du D^r Hutchinson, et que les professionnels de la santé du lazaret croient à l'impératif d'isolement. Ils ont cependant commencé à utiliser l'huile de chaulmoogra comme traitement, et le D^r Smith fait état de résultats si positifs qu'un patient a pu rentrer chez lui. Voilà qui laisse entrevoir l'idée que la contagion pourrait être atténuée par un traitement. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le D^r Smith écrivait sur la contagion en 1894, mais ses théories ont continué de reposer en grande partie, au cours du XX^e siècle, sur le contact et les conditions de vie en tant que source de transmission de la maladie. Il a cherché à les étayer en racontant à M. Fagan le cas d'une famille dont le père et la fille étaient atteints de la lèpre. Leur servante, qui n'avait pas contracté la maladie, s'est mariée, et le couple s'est installé chez le frère et la famille de son mari. Les cinq enfants de son frère ont ensuite contracté la lèpre¹⁹.

À propos de ce cas, le D^r Smith a déclaré : « Si la maladie avait fait l'objet d'une ségrégation aussi rapide que ce qui se fait aujourd'hui, les parents n'auraient pas eu le malheur de voir mourir l'un après l'autre cinq de leurs enfants d'une maladie répugnante, loin de chez eux. »²⁰ [traduction]

La lèpre reste une maladie à l'égard de laquelle il faut dissiper les mythes et mettre fin à la désinformation. Bien qu'il ne s'agisse là que d'un aperçu des idées qui circulaient à son sujet à l'aube du XX^e siècle, il reste encore des recherches à faire sur la condition sociale des personnes atteintes, ainsi que sur le rôle de la peur dans le traitement de la maladie au sein de la province. Bien que la collection MC4484 comprenne de nombreux autres exemples, celui-ci offre une brève fenêtre sur les idées entretenues par rapport à la lèpre à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle au Nouveau-Brunswick. ■

AMANDA GREENE

¹⁶ « Copie d'une lettre du secrétaire au Provincial Board of Health à Victoria, Colombie-Britannique, J. Fagan », MC4484 MS6 45, fonds Dr. Alfred C. Smith fonds, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick.

¹⁷ « Copie d'une lettre du secrétaire au Provincial Board of Health à Victoria, Colombie-Britannique, J. Fagan », MC4484 MS6 45, 2.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ « Copie d'une lettre du secrétaire au Provincial Board of Health à Victoria, Colombie-Britannique, J. Fagan », MC4484 MS6 45, 3.

²⁰ *Ibid.*

DE L'ART PHOTOGRAPHIQUE AUX ARCHIVES

L'automne dernier, les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB) ont collaboré avec la Galerie d'art Beaverbrook pour présenter un éventail d'œuvres d'art documentaire trouvées aux APNB. Le temps et l'espace étant des facteurs déterminants dans le choix des documents artistiques, les documents photographiques n'ont pas été retenus pour l'exposition. Néanmoins, j'étais curieux de connaître cette décision et son lien avec le débat de longue date sur la classification de la photographie en tant que forme d'art par opposition à une sorte de science.

Bibliothèque et Archives Canada définit les documents d'art comme étant « les dessins, les peintures, les gravures et estampes, les médailles, les sceaux, les signes héraldiques, les affiches, les reproductions ou les caricatures qui illustrent l'histoire du Canada ainsi que l'évolution de l'administration fédérale et de la société canadienne. Ils incluent aussi les objets considérés comme éphémères tels que les cartes de collection, les cartes postales, les cartes de souhaits, les dépliants publicitaires, les macarons et les épinglettes. Non seulement les documents visuels peuvent-ils représenter des objets, des scènes, des événements historiques et des personnages, mais ils reflètent aussi l'opinion ou l'attitude du public et sont parfois perçus comme des symboles culturels, par exemple, lors des campagnes de promotion du gouvernement du Canada¹. » Comment le photojournalisme s'inscrit-il dans la définition des documents d'art et quel sorte d'art photographique possèdent les APNB?

En 1852, la photographie avait déjà été utilisée dans tant d'applications qu'un observateur a conclu que « la photographie est à la fois une science, un art et une industrie² ». Cependant, de nombreux artistes et critiques d'art du milieu du siècle ne considéraient pas la photographie comme un moyen d'expression ouvert à l'imagination ou à la subjectivité. Elle était au contraire considérée comme une représentation fidèle de la réalité et comme un moyen objectif de documentation. Un numéro de 1860 de *l'Art Journal* affirmait que « la photographie ne peut pas tromper; en rien elle ne peut atténuer; il n'y a dans cette merveilleuse machine aucun pouvoir d'ajouter ou de retirer : nous savons que ce que nous voyons doit être vrai³ ». En

1859, la photographe Frances Frith (1822–1898) écrivait que la photographie était « trop véridique ». Elle insistait pour nous donner « la vérité, toute la vérité et rien que la vérité ». Or, en matière d'art, nous voulons la première et la dernière de ces conditions, mais nous pouvons très bien nous passer du moyen terme ». Bien que de nombreux peintres en Europe et en Amérique aient commandé, collectionné et utilisé des photographies, ils ont insisté sur le fait que la photographie n'était qu'un moyen d'archivage, et l'appareil photo qu'un instrument d'archivage⁴. Cependant, nous devons tenir compte des différentes façons dont les images photographiques sont mises en scène et manipulées.

Au niveau le plus élémentaire, chaque appareil photo possède des caractéristiques qui influencent l'image. Le type d'objectif de l'appareil, l'émulsion du matériau qui enregistre la lumière et le mode de développement et d'impression se combinent pour modifier le résultat final. Par ailleurs, le photographe intervient sur l'image à la fois directement et indirectement. Dans la photographie mise en scène, le photographe crée délibérément la scène à l'aide de l'éclairage, de la toile de fond, des poses, des accessoires, du collage et du photomontage. À l'inverse, la « photographie directe » fait référence à la photographie qui n'est pas intentionnellement manipulée, mais qui tente de représenter avec précision une scène ou un sujet en détail. Quel que soit le style photographique, le photographe choisit toujours consciemment le sujet et le moment qui conviennent à sa photographie. Le sujet de la photographie est toujours influencé par des éléments de composition : l'angle, l'information visuelle fournie par le cadre, l'ampleur des détails utilisés pour rendre certaines parties de l'image et la manipulation de la lumière, de la texture et de la couleur. Dans le style du photojournalisme, les éditeurs de photos

¹ « La gestion des documents d'art documentaire dans l'administration fédérale », *Bibliothèques et Archives Canada*, Gouvernement du Canada, 2019.

² Mary Warner Marien, *Photography: A Cultural History*, 5^e éd., Londres, Laurence King Publishing, 2021, p. 28.

³ Marien, p. 240.

⁴ Marien, p. 256.

façonnent le résultat des images par des suggestions avant la prise de vue et dans le processus de sélection après la prise de vue. Lorsque les images sont présentées dans des journaux ou des galeries, les créateurs, les rédacteurs et les conservateurs créent des effets différents grâce à l'emplacement, à l'éclairage, à la séquence et au texte d'accompagnement. La photographie rend bel et bien visible l'être existant; c'est toujours une image de quelque chose qui existe. Cependant, la personne qui prend la photo a toujours un pouvoir sur ce qui en ressort, qu'il s'agisse de ce qu'elle décide de mettre dans le cadre ou de sa présence même qui affecte les personnes qui se trouvent dans le cadre.

« Il est important de se rappeler que l'absence de style — l'absence de style — est un style à part entière » — Mary Warner Marien⁵

La perception de l'objectivité en photographie a été préjudiciable aux groupes racialisés au Canada. Les photographes européens ont souvent présenté des visions biaisées de la terre intacte et des représentations falsifiées de la vie des Noirs, des Autochtones et des immigrants, car ceux qui sont photographiés n'ont souvent pas d'influence sur leur représentation. La photographie ethnographique a figé les peuples autochtones dans un état passé immobile afin de maintenir les corps autochtones dans un certain domaine temporel distinct de celui de l'ethnologue, de l'anthropologue ou, plus généralement, de l'observateur européen. Les photographes supprimaient souvent toute trace de contact avec les Européens afin de préserver un sentiment erroné d'« authenticité » de la race autochtone supposée en voie de disparition. L'utilisation de tactiques visant à rendre primitifs les peuples autochtones, en les éloignant temporellement par l'image, a eu un impact important sur la perception publique de la compréhension historique de la culture et a influencé la législation et les usages au niveau fédéral. Ces représentations ont servi à justifier des politiques et des pratiques néfastes, telles que l'assimilation forcée et l'enlèvement d'enfants autochtones à leur famille, qui ont eu des répercussions durables sur les collectivités autochtones⁶.



Photo de « Isle, Fleuve Saint-Jean », 1807, peinture de George Heriot. (P1V119)



Fille autochtone vêtue d'une robe traditionnelle mi'kmaq, tenant une poupée vêtue d'une robe similaire. (P379V1)

La reproduction d'objets d'art a constitué un développement clé dans l'utilisation de la photographie. Il s'agit d'abord d'un effort pédagogique et, dès 1851, le critique de photographie Francis Wey (1812–1882) suggère au Louvre de créer une galerie de photographies de tableaux d'artistes français non représentés dans les galeries françaises. Peu de temps après,

⁵ Mary Warner Marien, *Photography: A Cultural History*, 5^e éd., Londres, Laurence King Publishing, 2021, p. 33.

⁶ Angela Wanhalla, « 4. State-Sponsored Photography and Assimilation Policy in Canada and New Zealand », dans Karen Dubinsky, Adele Perry et Henry Yu, dir., *Within and Without the Nation: Canadian History as Transnational History*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, p. 91-114.

des photographes ont créé des entreprises se consacrant essentiellement à la reproduction d'œuvres d'art. L'accessibilité de l'art au grand public a eu un effet profond sur la culture visuelle de la société, modifiant sa perception et sa connaissance de l'art⁷.

« L'époque de l'aristocratie égoïste qui accumulait les œuvres d'art est définitivement révolue. Les rares Titien, conservés dans des vitrines pour être admirés à un moment de misère, seront saisis et photographiés... Le grand et véritable art est républicain et s'adresse à tous les hommes, qui n'ont pas besoin d'éducation pour l'apprécier — pas plus que nous n'avons besoin d'éducation lorsque nous tombons amoureux »⁸.



Fleurs et céramiques. (P120 Collection Madge Smith)

La popularité croissante des natures mortes photographiques est considérée comme un premier effort pour améliorer la perception de la photographie par le public en imitant les sujets conventionnels de la peinture⁹. Elle reflète la recherche de moyens d'intégrer un médium mécanique dans les formes artistiques expressives traditionnelles. La photographe néo-brunswickoise Madge Smith (1898–1974) possède dans sa collection quelques photos de natures mortes anciennes. Elle est connue pour son entreprise commerciale de la rue Queen à Fredericton et pour ses photographies de la vie urbaine, documentant de nombreux événements importants des années 1930¹⁰.

George Taylor (1838–1913) a été le premier photographe néo-brunswickois à exposer et à vendre des photographies comme œuvres d'art plutôt que comme photographies commerciales. Il est le premier photographe des Maritimes et l'un des premiers photographes du Canada à aller en forêt¹¹.

La technique consistant à imprimer plus d'un négatif pour créer une seule épreuve est connue sous le nom d'impression combinée ou de photomontage. Cette technique remet en question la notion selon laquelle la photographie est une transcription pure et simple de la réalité optique¹². Le photographe Oscar Gustave Rejlander (1813–1875) a été le premier expert en photomontage et a soutenu que le travail nécessaire à l'utilisation de cette technique était similaire à celui de la peinture¹³. La photographie de George Taylor intitulée « *Salmon trying to leap up Sevogle Falls* » est un exemple de photomontage, car le poisson représenté n'aurait pas pu tenir sa pose pendant les secondes nécessaires à une photographie claire à l'époque. Taylor a peint le poisson après avoir pris une photo des chutes. Un autre exemple

⁷ Mary Warner Marien, *Photography: A Cultural History*, 5^e éd., Londres, Laurence King Publishing, 2021, p. 251.

⁸ « Fine Arts : New Publications » [compte rendu de l'exposition « Gems of Art Treasures »], *Athenaeum*, n°1549 (4 juillet 1857), p. 856.

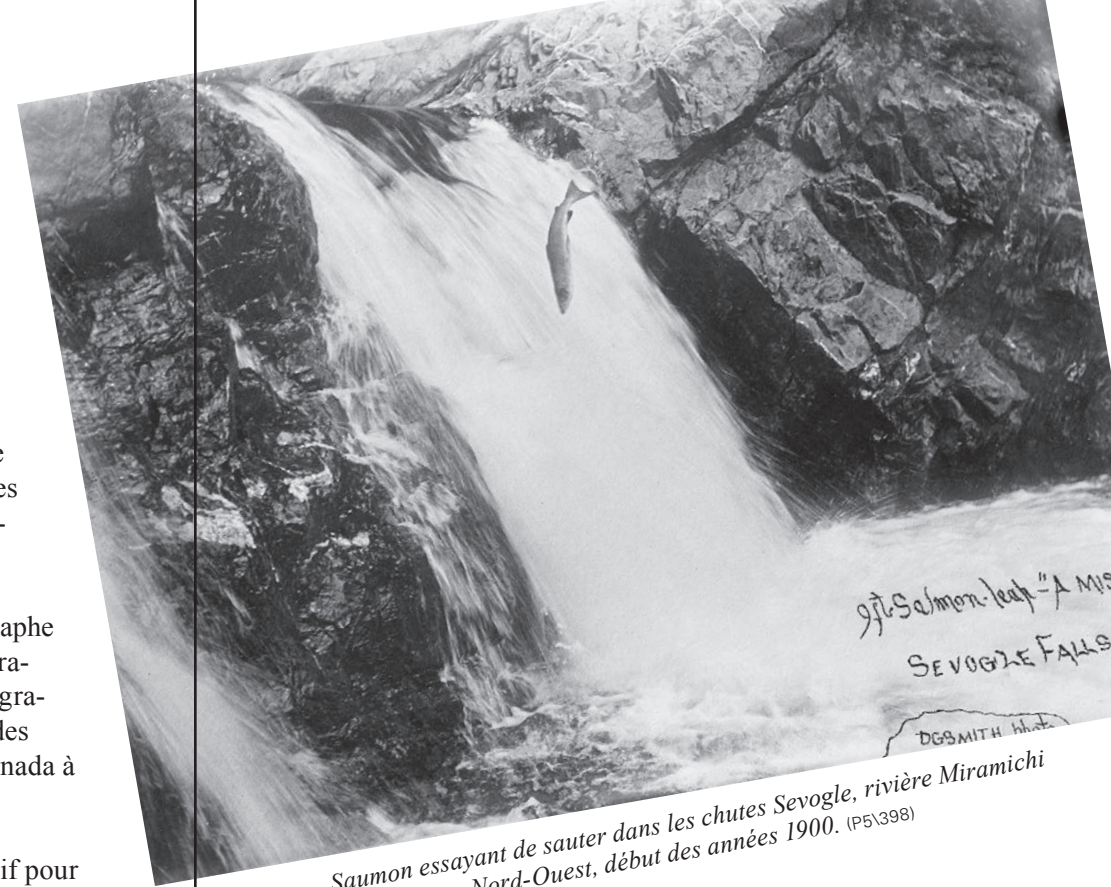
⁹ Mary Warner Marien, *Photography: A Cultural History*, 5^e éd., Londres, Laurence King Publishing, 2021, p. 275.

¹⁰ « Artist: Madge Smith », *Canadian Women Artists History Initiative*, Concordia University.

¹¹ « Camera in a Canoe: The Photographer Preserving New Brunswick's Indigenous Culture », *CBC News*, CBC/Radio Canada, 17 juin 2019.

¹² Mary Warner Marien, *Photography: A Cultural History*, 5^e éd., Londres, Laurence King Publishing, 2021, p. 258.

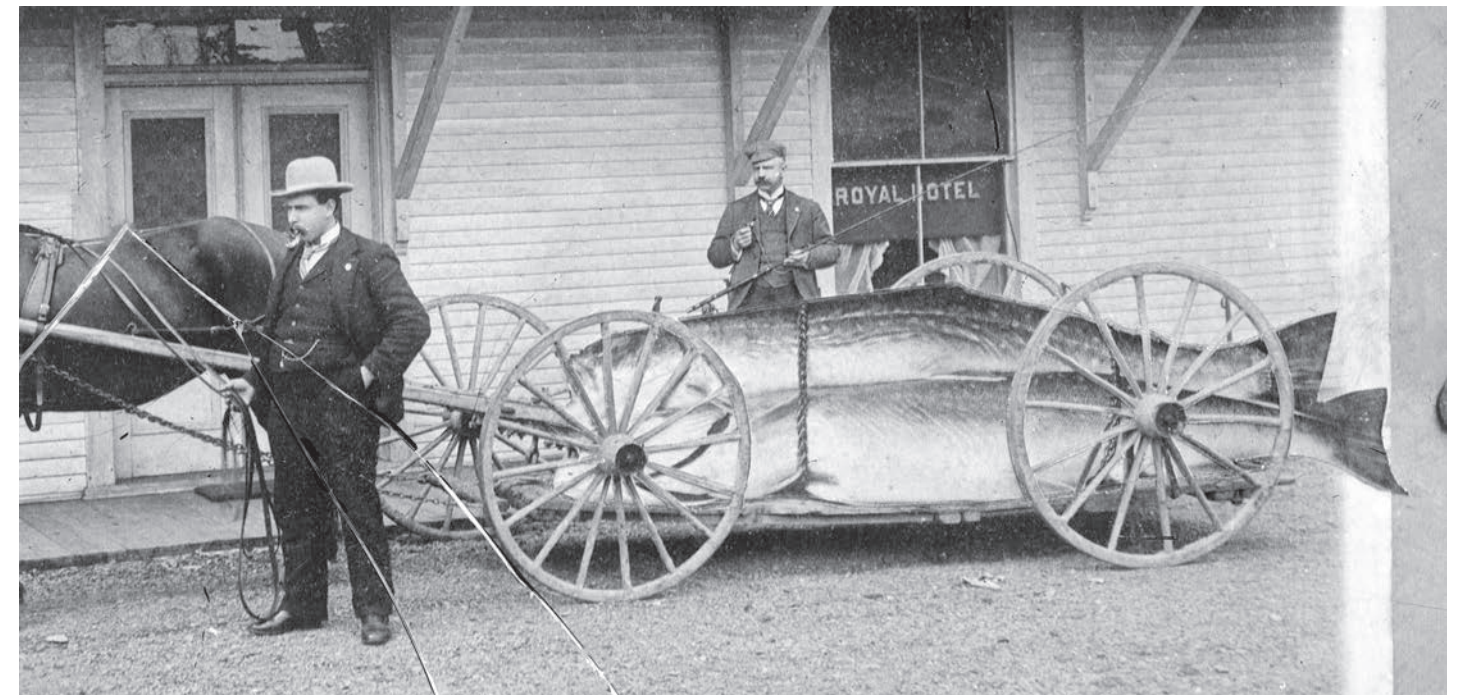
¹³ Marien, p. 270.



991. Salmon leaping "A MISS"
SEVOGLE FALLS, N
DGS SMITH photo
Saumon essayant de sauter dans les chutes Sevogle, rivière Miramichi Nord-Ouest, début des années 1900. (P5\398)



Embâcle de troncs d'arbres à Grand-Sault, 1880. (P5\185)



« Boone's Fish », vers les années 1890. (P843\29)

d'image composite est la photographie intitulée « *Boone's Fish* » qui représente deux hommes avec un chariot transportant deux énormes poissons. Une image de poisson a été superposée à l'image originale afin de créer l'apparence

de poissons surdimensionnés sur un chariot. Le négatif est une photo d'un tirage, car on peut remarquer que les bords des queues des poissons dépassent du bord du tirage, et que des punaises sont visibles à droite.



THE TOWN OF BATHURST, NEW BRUNSWICK,—FROM A PHOTOGRAPH BY E. J. RUSSELL, OF BATHURST.

La Ville de Bathurst (N.-B.), d'après une photographie d'E. J. Russell. (MC2946\MS1\E1)

E. J. Russell (1832–1906) est un autre des premiers photographes du Nouveau-Brunswick. Il est actif dans ce domaine de 1857 à 1867. En 1871, il abandonne la photographie pour le travail plus lucratif de la peinture de navires. Bien qu'aucune de ses photographies ne semble avoir survécu, certaines d'entre elles ont été utilisées comme base pour des gravures et des lithographies dans des publications telles que *l'Illustrated London News*.

photographie en tant qu'art ou science est complexe, mais il est clair que les éléments de créativité, de subjectivité et de manipulation sont intrinsèquement présents dans la photographie à des degrés divers.

« L'objectivité de l'appareil photo continue d'être à la fois appréciée et critiquée par les photographes et le grand public. » — Mary Warner Marien¹⁴ ■

NADIA MARIYAN SMITH

Voir AR(T)CHIVES :
Trésors visuels des
Archives provinciales du Nouveau-Brunswick
à la Galerie d'art Beaverbrook
jusqu'au 28 mai 2023.

Dans les années 1840, peu après son apparition, la photographie est devenue un sujet dans les journaux, les magazines et d'autres domaines de débat public, où elle était régulièrement qualifiée d'« art-science ». Dans les années 1850, la photographie était en profond désaccord avec elle-même et faisait l'objet d'un profond débat sociétal et philosophique. 170 ans plus tard, certains de ces vieux débats sont toujours d'actualité. La classification de la

¹⁴ Marien, p. 29.

D J P U R D Y :

UNE PARTIE DE NOTRE HISTOIRE PROVINCIALE ET POLITIQUE

En tant que fière Saint-Jeanoise, je m'intéresse à l'histoire du secteur nord, connu sous le nom de Portland avant sa fusion avec la ville de Saint John, en 1889. Les articles de presse de la dernière décennie sur ce quartier se sont uniquement concentrés sur le prix scandaleusement bas de l'immobilier et sur les défis socioéconomiques de la région, notant rarement sa beauté ou son importance historique. En passant du temps à parcourir diverses archives, j'en suis venu à contracter une passion et un amour maniaque pour l'histoire du secteur nord. Au tournant du siècle dernier, Portland était une collectivité dynamique et prospère où l'on trouvait des moulins, des bateaux, des commerces, ainsi que de belles demeures construites par

des architectes célèbres. Même après l'incendie dévastateur de 1899, qui fit deux morts, et détruisit, selon les sources, entre 150 et 200 bâtiments. Malgré la forte opposition des députés provinciaux, le député provincial de l'époque, Daniel Jarvis Purdy, a réussi à obtenir des fonds du Saint John Fire Fund au profit des victimes de cet incendie.

Je passe souvent devant le 325 de la rue Main Nord, un édifice recouvert de vigne vierge qui rougit en automne, présentant une magnifique baie vitrée sur son côté gauche, ainsi que quelques vitraux intacts. Je me suis souvent interrogée sur son histoire. Il a récemment été mis en vente et, grâce à mes recherches, j'ai appris que cette maison



La maison de D.J. Purdy, au 325 de la rue Main Nord, dans le secteur nord de Saint John.

(Photos soumises par l'auteur)

avait une longue histoire. C'était la demeure et le siège de l'activité de Daniel Jarvis Purdy, un épicier, un politicien et un entrepreneur d'importance locale et provinciale.

Daniel Jarvis (également appelé dans les documents historiques Daniel J. et D.J.) Purdy a vu le jour vers 1840¹. Né à Jemseg, il était le fils de Jotham — également appelé Jonathan, Jacob et Frederick J. — (1807–1865) et d'Ann (McGregor Purdy), mariée en 1830 et décédée en 1879. Alors que les membres de la famille Purdy s'étaient établis en tant qu'agriculteurs dans le comté de Queens, Daniel et sa famille avaient déménagé à Portland vers 1863, où il passa le reste de sa vie.

Daniel Purdy a commencé à travailler pour James Watson vers 1865, l'année précédant son premier mariage, dans l'épicerie de ce dernier sur la rue Main. James Watson lui a vendu son entreprise en 1866. Après la vente de son commerce, il est resté dans la région et a ensuite déménagé tout près de là, au 14 de l'avenue Douglas, une maison qui n'existe plus. Les annuaires locaux notent que Daniel Purdy travaillait comme épicier sur la rue Main, vivant sur le chemin Douglas, à partir des années 1860. Dans les annuaires des années 1890, il est indiqué que la maison de Daniel Purdy était située au 197 de la rue Main et son entreprise au 195. Cependant, en 1902, il figure comme épicier vivant et travaillant au 325 de cette même rue².

La première femme de Daniel Purdy, qu'il épousa en 1866, s'appelait Diadema Farris³. Malheureusement, Diadema est décédée l'année même de son mariage, tout comme sa sœur Catherine, belle-sœur de Daniel à double titre. Les articles de journaux indiquent que Diadema est morte de la tuberculose. Fait intéressant, Catherine avait été mariée au frère de Daniel, Archelaus. Le 15 juin 1871, Daniel Purdy s'est remarié avec Susan Amelia Cowan, également de Portland, au domicile de ses parents sur la rue Main. Amelia était la fille de John Cowan, un marchand bien connu de Portland, et de sa femme Susan.

Au total, Daniel et Amelia ont eu neuf enfants. Malheureusement, la majorité d'entre eux sont morts en bas âge, une minorité ayant survécu jusqu'à l'âge adulte. Le couple a d'abord perdu un fils (peut-être nommé Harry), en 1876; Myrtle, en 1880; Walter, en 1883; Minnie Gertrude, en 1885 et Emma, en 1889. Quatre enfants ont survécu de cette union : Jarvis Carey (1877–1936), Willard G. (1866–1966), Annie May (1874–1956) et Mable (1879–1964).



Daniel Jarvis Purdy, député provincial, photo tirée d'une photo de groupe de députés provinciaux de 1903. (P37-145, APNB)

Dans les années 1890, Daniel Purdy s'est tourné vers la politique. Il a siégé au conseil municipal de Portland⁴, devenant même conseiller municipal de Saint John après la fusion avec Portland. Il a été élu à l'Assemblée législative provinciale en 1899, puis réélu en 1903, avant d'être défait en 1908, l'année même du décès de sa femme Amelia.

Au-delà de ces contributions politiques, Daniel Purdy avait de nombreux intérêts commerciaux. Il était bien connu pour son épicerie, sa ligne de bateaux à vapeur et ses investissements dans des goélettes, un brûleur à chaux et des chalands. Il a également été administrateur dans de nombreux conseils d'administration, notamment ceux, pour n'en citer que quelques-uns, de Portland Rolling Mills, de Maritime Nail Co., de

Thompson Manufacturing Co. et des Dominion Antimony Mines of Nova Scotia. Il était associé avec George Green dans une entreprise de chaux du secteur nord. Il a joué un rôle clé dans l'histoire maritime du Nouveau-Brunswick

¹ Dans certaines sources publiées, la date de naissance est notée au 24 mai 1841, tandis que d'autres, notamment sa pierre tombale, mentionnent le 22 mai 1840, les sources primaires suggérant que 1840 est bien l'année exacte.

² Parfois, l'adresse est répertoriée comme 327 et 323, rue Main. Les registres de propriété provinciaux pour cet édifice commencent en 1966 et non au moment où le bâtiment a été réellement construit.

³ Souvent, les prénoms et les noms de famille étaient mal orthographiés dans les documents officiels et Farris était souvent noté Ferris. Le prénom Diadema était également parfois indiqué comme Diadaney.

⁴ Un grand merci au personnel de la bibliothèque de l'Assemblée législative pour son soutien et son aide dans mes recherches sur la carrière politique de D.J. Purdy.



Bateau à vapeur D.J. Purdy, photo prise vers 1930–1940 par Madge Smith⁵. (P120-20-34, APNB)

et est surtout reconnu comme le fondateur de la Crystal Stream Steamship Company, en 1905. C'est l'aspect de sa vie que je trouve le plus intéressant. Un résident âgé de la région m'a dit qu'en raison de la circulation des bateaux sur la rivière et du commerce dans le secteur nord, les maisons le long des rives avaient été construites pour être accessibles par eau. De 1816 jusqu'au milieu des années 1940, des bateaux à vapeur ou des chalands ont navigué sur la rivière le long de la vallée, à destination et en provenance de Fredericton, à destination de Portland, ainsi que dans toute la péninsule de Kingston. Les navires les plus remarquables de Daniel Purdy étaient le *D.J. Purdy* et le *Majestic*. En fait, le D.J. Purdy's Lounge de l'hôtel Delta de Fredericton, un point d'eau local où les gens peuvent siroter un cocktail, porte le nom de ce bateau à vapeur.

Pendant son temps libre, Daniel Purdy était un membre actif de l'église baptiste de la rue Main, qui existe encore aujourd'hui.

Il est décédé le 29 septembre 1924, à son domicile au 325

de la rue Main. Ses filles survivantes vivaient à quelques minutes de là, Mabel Jordan au 80 de la rue Main et Annie Purdy au 39 de l'avenue Douglas. Ses fils, Jarvis et Willard, vivaient avec lui au 325 de la rue Main. Jarvis est lui-même décédé plus tard à cette adresse. Willard est, quant à lui, mort, en 1966, au 80 de la rue, dans la maison de sa sœur disparue.

Comme beaucoup d'autres éminents résidents de Saint John, Daniel Purdy est inhumé dans le magnifique cimetière Fernhill aux allures de parc, avec sa deuxième épouse et certains de leurs enfants. Il est toujours intéressant de découvrir les maisons de personnes qui ont eu une telle importance et ont laissé un tel héritage, tant pour notre ville que pour notre province. ■

CARRIE STEVENSON

⁵ Il y a eu deux navires fluviaux appelés *D.J. Purdy*, le premier, de 1912 à 1923, était un bateau à vapeur à roues latérales construit à partir des vestiges du Sincennes. Le second était un bateau à moteur diesel, qui a navigué de 1924 à 1946.

DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX

RS82 Archives de l'Administration des parcs. Diverses publications, notamment : *A Guide to the Natural History of NB*, 1970; brochures sur le barrage de Mactaquac, 1980. (0,02 m)

RS672 Causes plaidées dans la circonscription judiciaire de Saint John. 2006–2007. 13,5 m.

RS734 Registres municipaux de Riverview. Procès-verbaux, 1966–2007; documents justificatifs, 1989–2007. (8,8 m)

RS743 Documents de la cour des successions de la circonscription judiciaire de Fredericton. 2008. (0,6 m)

RS765 Ministère de la Santé : Documents de la Direction de l'administration et des finances. *Setting a New Direction for Planning the NB Physician Workforce* [Une nouvelle orientation pour le plan de gestion des ressources médicales : rapport final], 2003; *Human Resources Supply and Demand Analysis* [Analyse de l'offre et de la demande de ressources humaines en santé : rapport final],

2003; *Standards for Ambulance Services* [Les standards pour services d'ambulance], 1992; *Student Drug Use Survey* [Enquête sur l'usage des drogues chez les élèves], 1996; *Physician Compensation Study*, 1995; *Building on Our Strengths: A Framework for Region Hospital Corporation Accountability* [Miser sur nos forces : Cadre de responsabilisation des corporations hospitalières régionales], 2000; *Status of Foods Available in NB Schools* [L'alimentation dans les écoles du N-B], 1999; *Prevalence of Substance Use and Gambling Among NB Adults 55+* [Prévalence de la consommation d'alcool, de drogues et du jeu chez les adultes âgés de 55 ans et plus au N-B], 2022; *Cancer in NB, 2001* [Cas de cancer au N-B 1992 à 1996], 2001. (0,4 m).

RS780 Affaires traitées dans la circonscription judiciaire de Fredericton. 2006–2007. (5,2 m)

RS1099 Documents de la Société de gestion des placements du Nouveau-Brunswick. Rapport annuel, 2005–2006. (0,01 m)

DOCUMENTS PRIVÉS

MC793 Salon funéraire Brenan. 1972–1982. 0,8 m. Dossiers sur les funérailles et les enterrements effectués par le salon funéraire Brenan à Saint John.

MC1409 Salon funéraire Fitzpatrick. 1872–1986. 1 m. Dossiers du salon funéraire Fitzpatrick qui a été exploité de 1864 à 2018 à Saint John. Les premières années font état de la construction de meubles.

MC3326 Collection de cartes du Nouveau-Brunswick des Archives provinciales du N-B. 6 cartes. Vers 1773–1845. On y voit les limites du N-B, du Québec et du Maine, y compris une carte de la « réserve d'origine à Dalhousie » (1845) et une carte présentant des lots de terrain le long de la rivière Restigouche (1845).

MC4056 John R. W. Disher – Fonds de Disher & Steen Knorr Architecture Incorporated. 2006–2007. 67,5 cm. Dossiers, dessins et spécifications des projets réalisés entre 2006 et 2007 par Steen Knorr Architecture Ltd. ainsi qu'une boîte de Disher Steen Architecture.

MC4177 Collection de livres de recettes des Archives provinciales du N-B. 1948–2009. 7 livres. Divers livres de recettes réalisés par des organismes du N-B : *The Village Cook Book* (Florenceville); *Bicentennial Cook Book*, Golden Age Senior Citizens Club (Harvey Station); *The Cook Book*, Nashwaaksis Junior High School Drama Club; *Cooking Favorites of McAdam*, Auxiliaire féminin de La Légion royale canadienne; *Ladies Curling Club Cook Book* (McAdam); *The Cooking Guide of Charlotte County*, Division de Passamaquoddy des Guides du Canada; *Brownies*, *Girl Guides*, *Sea Rangers*, *Land Rangers York Sunbury Division Cook Book* (Fredericton et sa région).

MC4291 Fonds de Marjory Donaldson et de la famille Rogers. Années 1940 – années 1970. 20 cm. Marjory Donaldson est née à Woodstock en 1926. Après avoir obtenu son diplôme du programme des beaux-arts de l'Université Mount Allison dans les années 1950, elle a été conservatrice puis directrice du Centre des arts de l'Université du N-B à Fredericton. Le récent don comprend des documents que M^{me} Donaldson a produits et collectionnés au cours de sa carrière au Centre des arts de l'Université du N-B, y compris des photographies, des brochures et des catalogues pour des expositions d'art et son journal intime de 1942.

MC4516 Fonds de la famille de James Waddell, vers 1850–1940. 60 cm. Divers documents liés à la famille Waddell de la péninsule de Kingston comprenant notamment des photographies et un journal intime appartenant au colon James Waddell et un exemplaire de *l'Atlas of the Maritime Provinces of the Dominion of Canada* (1878) de Roe Brothers.

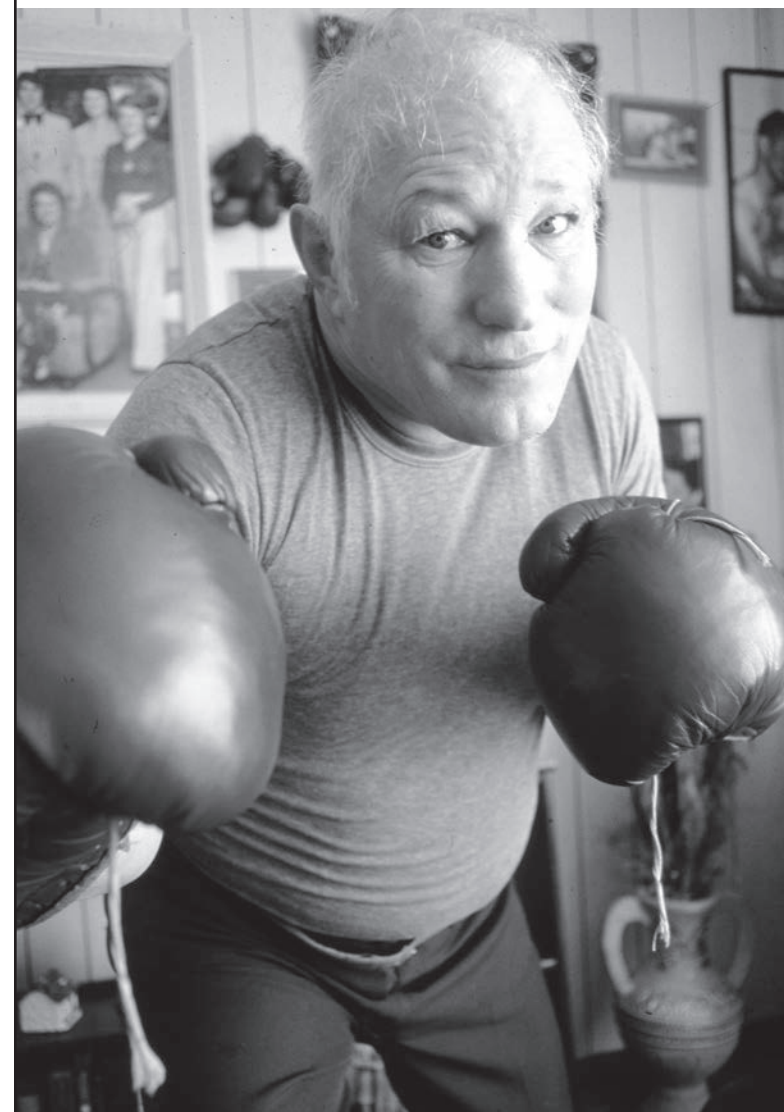
MC4533 La collection Alice Allain. 1971 – années 2010. 18 cm. Contient des notes de recherche et la généalogie de la famille Allain de Neguac ainsi que l'album-souvenir de 1971 de l'École régionale de Neguac.

MC3407 Fonds du Masonic Lodge. Années 1800 – années 2000. 1 m. Documents textuels et photographiques comprenant des procès-verbaux des réunions, des rendements, des registres et des chartes ainsi que des articles éphémères sur diverses loges au N-B.

MC4557 Fonds du 1^{er} bataillon de la milice du comté de Kings. 1835–1850. 4 cm. Les documents comportent des déclarations sur l'état de l'effectif et des retours sur le terrain. Ils comprennent les noms des compagnies, les noms et le numéro de chaque commandant ainsi que des remarques sur les absences et les maladies.



Garage de Jay Tompkins, East Florenceville, v. 1935.
(P986-341 – Fonds Amy Gladys Tompkins)



PHOTOGRAPHIES

P982 Documents (photographies) sur la protection de l'environnement. Photos de vaporisation de produits chimiques, d'activités de nettoyage et de décharges, vers la fin des années 1980 – début des années 2000.

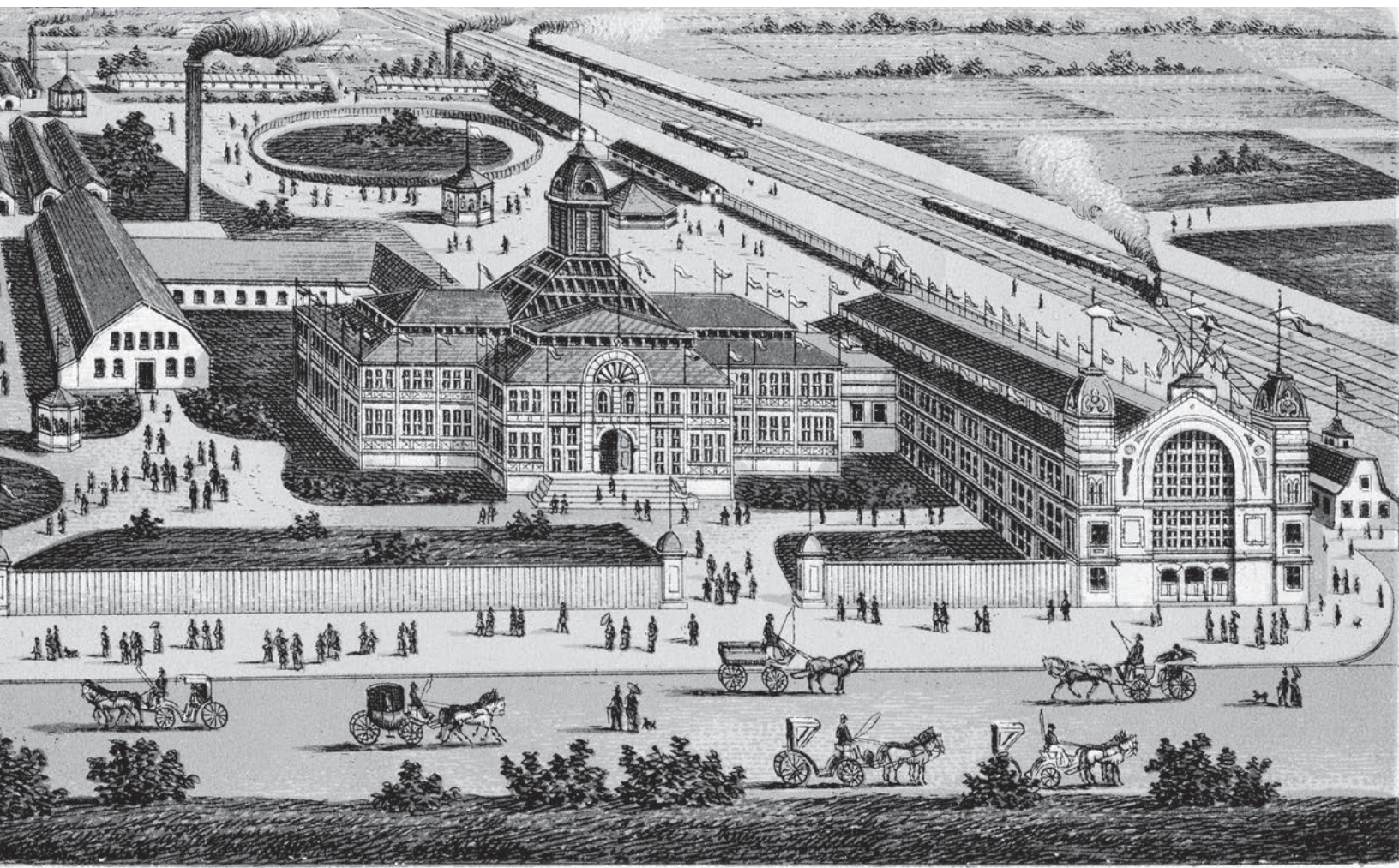
P985 Fonds Stephen Homer. Plus de 4 000 photos de paysages du Nouveau-Brunswick et portraits environnementaux d'Upper Woodstock, vers les années 1970–1990.

P986 Fonds Amy Gladys Tompkins. Photos de Florenceville, Springville et Nelson.

P987 Album de Saint John (Nouveau-Brunswick). Lithographies rares de principaux bâtiments de Saint John, vers les années 1890.

P989 Fonds Raymond Halle. Des milliers de photographies aériennes de collectivités du Nouveau-Brunswick, vers les années 1980 à 2000.

Portrait d'Yvon Durelle réalisé par Stephen Homer, v. 1990–1999.
(P985-MS2-17.14 – Fonds Stephen Homer)



EXHIBITION BUILDINGS.

Lithographie de bâtiments et parcs d'exposition de Saint John, vers les années 1890.

(P987-4 – Album de Saint John N-B)

DOCUMENTS

AUDIO ET VIDÉO

MC4143 Collection de films Harold Lingley. Années 1950 et 1960. 16 bobines de film de 16 mm. Films sur la chasse et la pêche au Nouveau-Brunswick.

MC1418 Collection Jason et Jessalyn Wright. 1950. 3 bobines de film de 8 mm. Semaine des routiers (Scouts Canada) à New River Beach, avant la création du parc provincial.

MC4558 Collection de films Shirley Sloat. Années 1960. 2 bobines de film de 8 mm. Films de famille et images de Sloat Apple Farms dans la région de Fredericton/Woodstock.

MC4366 Fonds du projet d'histoire communautaire du Nouveau-Brunswick. 2023. Entretien avec Tom Vickers, pilote d'hélicoptère de la Gendarmerie royale du Canada à la retraite, originaire de Fredericton.

MC3376 Collection Mullen Heritage Archives. Années 1950 à 2001. 60 cm. Enregistrements des services religieux célébrés au camp de Beulah.

MC4448 Fonds T.S. Simms & Co. Limited. Années 1980. Casette VHS. Documentaire promotionnel sur la fabrique de brosses de T. S. Simms, « *T.S. Simms Keeping our Promises* » (durée de 11 min. 9 sec.).

RS632 Documents du ministre de l'Éducation. 1988–2004. Enregistrements vidéo, y compris des publicités télévisées créées par le ministère de l'Éducation sur la participation des parents.

MC492 Fonds du New Brunswick Women's Institute. Années 1970 et 1980. Diverses vidéos et cassettes audio éducatives, y compris des discussions de groupe. ■